

## Nuit de Noël - Luc 2, 1-14

L'Enfant Jésus, né à Bethléem, est *le signe* donné par Dieu à tous, hier comme aujourd'hui. Et pour toujours, il reste le signe de la proximité de Dieu. Nous venons de l'entendre dans la parole de l'ange aux bergers : « *Voici le signe qui vous est donné : vous trouverez un enfant...* ». Le grand message de cette Nuit de Noël est une nouvelle fois proclamé partout où des chrétiens se rassemblent en cette Nuit très sainte : Dieu s'est fait proche de nous pour que nous redécouvriions notre dignité.

Une question traverse toute l'Écriture Sainte, la question de Dieu dans le jardin du paradis à la recherche d'Adam et Eve après la chute : « *où es-tu donc ?* ». Dans les conflits qui ensanglantent notre terre, dans les tortures qui mutilent, dans les familles où règnent la violence et la discorde, dans les exclusions que connaissent tant d'être humains, dans les confusions sur le sens de la vie : Adam et Eve, créées à l'image et à la ressemblance de Dieu, créées par amour et vivifiées avec l'haleine de vie du souffle divin : qui vous a corrompus ? Qui vous a défigurés ? Qui vous a fait perdre à ce point le sens de ce que vous êtes, de ce que nous sommes, temples de l'Esprit Saint, demeures du Père et tabernacles de Jésus ? Qui nous a inoculés la présomption de nous accaparer le bien et le mal ? Qui nous a convaincus que nous étions dieux et que les techniques devaient assouvir notre désir de toute puissance ?

« *Adam, où es-tu donc ?* » En guise de réponse, saint François d'Assise aimait demander dans sa prière : « *Qui es-tu ô mon Dieu et qui suis-je ?* ». Pour répondre à la question de Dieu, l'homme doit interroger et s'interroger. Cette nuit, regardons l'Enfant de la crèche et reprenons conscience de notre dignité, de la dignité de tout homme, une dignité qui ne se morcelle pas, une dignité qui s'accueille comme un don fait à chacun, personnellement. La venue de Dieu dans la chair, comme le dit saint Athanase, c'est l'assomption de l'humanité à Dieu, c'est l'ouverture de cet être fermé et bloqué sur lui-même qui, dans le Christ, devient sacrement de la Présence divine. La personne humaine est de ce fait porteuse d'un infini qui la consacre et la rend inviolable.

A Noël, la généreuse simplicité de Dieu se livre ; elle brille aux yeux de la Vierge Marie, de saint Joseph, des bergers, puis des mages, puis ce sera au tour des foules, des malades, de la femme adultère et de tant d'autres, de

contempler Celui qui incarne « *la grâce de Dieu manifestée pour le salut de tous les hommes* » ; enfin, « *la manifestation de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur, Jésus-Christ* » éclatera sur la croix, le lieu de la gloire et du don de soi donnant sens à tous nos engagements, nos sacrifices, nos combats pour l'amour en acte et en vérité, pour que l'amour désintéressé soit accueilli et qu'il brille en ce monde.

Noël - et son expression dans les crèches - est pourtant la fête qui semble poser problème à certains de nos contemporains au point de la vider de son sens ou de la faire disparaître de l'espace public. En fait, ce n'est pas étonnant car, en ce jour, Dieu se donne à voir, à voir de près même. Pour le voir, il faut baisser les yeux, humblement. Scandale, folie ... Merveille ! « *L'aujourd'hui éternel de Dieu est descendu dans l'aujourd'hui éphémère du monde et il entraîne notre aujourd'hui passager dans l'aujourd'hui éternel de Dieu*, disait le pape Benoît XVI lors d'une homélie de Noël (en 2005). *Dieu est si grand qu'il peut se faire petit. Dieu est si puissant qu'il peut se faire faible et venir à notre rencontre comme un enfant sans défense, afin que nous puissions l'aimer.* »

« *Dieu est bon au point de renoncer à sa splendeur divine et descendre dans l'étable, afin que nous puissions le trouver et pour que, ainsi, sa bonté nous touche, qu'elle se communique à nous et continue à agir par notre intermédiaire.* » À partir de Bethléem, un sillage de lumière, d'amour en acte et en vérité, envahit les siècles. Regardons les saints d'hier et d'aujourd'hui et nous voyons ce courant de bonté, ce chemin de lumière qui, toujours de nouveau, s'enflamme au mystère de Bethléem, à ce Dieu qui s'est fait Enfant. Dans cet Enfant, Dieu oppose sa bonté à la violence de ce monde. Que sa présence soutienne l'espérance et la vie de toutes les victimes innocentes, en particulier des chrétiens du Moyen-Orient présents symboliquement dans la crèche de la chapelle par la lettre « noûn », à l'entrée de l'étable de la Sainte Famille. « *Noûn* » comme Nazaréen, pour désigner les chrétiens à bannir. « *Paix entre ciel et terre, paix entre tous les peuples, paix dans nos cœurs* » chante une hymne liturgique. La paix a besoin de notre enthousiasme, de nos attentions, pour réchauffer les cœurs gelés, pour encourager les âmes qui ont perdu confiance et pour éclairer les yeux éteints avec la lumière du visage de Jésus ! Amen.